MERCREDI 2 DECEMBRE 1914.

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — **5 centimes**

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : **Eugène MERLE**

RÉDACTEUR EN CHEF :
Miguel ALMEREYDA

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS
Téléphone : CENTRAL 69-70
Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal
Adresse Télégraphique : BONETROUGE-PARIS
ADMINISTRATEUR : **Paul RAOULT**

Le Livre Jaune

A la place du Gouvernement, je ferais tirer une édition populaire du *Livre Jaune*, que je livrerais gratuitement, par l'intermédiaire des mairies, à tout Français ou allié habitant la France qui en ferait la demande.

Ce serait pour le Trésor une jolie dépense, sans doute ; mais, à mon sens, jamais argent n'aura été si bien placé.

Ce n'est pas qu'il soit sensationnel, le *Livre Jaune !*... Venu bon dernier, après que le sujet a été épuisé par les publications russe, anglaise et belge, les coups d'éclat ne lui étaient guère faciles. A part le document qu'on trouvera plus loin sur la manière dont l'Allemagne cuisinait les soulèvements politiques ou religieux dans les pays de protectorat français, on chercherait en vain dans ce recueil, sobre et froid, de pièces officielles, quelque chose d'inédit.

Seulement, le *Livre Jaune* a une qualité : il est clair. A l'encontre de la plupart des documents de ce genre, il est d'une admirable lucidité et d'une parfaite ordonnance. C'est pour cette raison que je voudrais le voir entre les mains de tous les citoyens.

Car il ne suffit pas d'établir pièces en mains, pour les gens déjà avertis, hommes politiques ou journalistes, que l'Allemagne voulait et préparait depuis de longues années la guerre ; que Guillaume II, après avoir été sincèrement et passionnément attaché à la paix, s'était, depuis deux ans, rallié à la politique d'agression de son parti militaire ; que l'invasion de la Belgique était depuis longtemps décidée ; que tous les neutres devaient être contraints par la force à épouser la cause du pangermanisme ; que l'Allemagne s'est réjouie de l'incident austro-serbe de telle sorte que loin d'arrêter l'incendie, elle a soufflé sur le feu de toute la force de ses poumons prussiens pour enflammer l'Europe ; que les diplomates allemands et le kaiser n'ont joué qu'une infâme comédie pendant tout le cours des négociations de juillet ; que l'Allemagne a déchaîné le cataclysme le jour même où, sur la pression de la Russie, l'Autriche venait à composition ; en un mot, que la responsabilité de la guerre actuelle retombe tout entière sur l'Allemagne et que cela résulte de preuves sans appel.

Hommes politiques et journalistes n'ignorent rien de tout cela.

Il n'en va pas de même pour la grande masse.

La masse sent confusément, d'instinct, que le bon droit est de notre côté, et que le gouvernement de la République a tout fait pour écarter de l'humanité le terrible fléau. Mais elle n'a pas eu encore pour étayer sa conviction le faisceau de données authentiques et les documents dont disposent les hommes plus ou moins mêlés à notre histoire diplomatique.

Le *Livre Jaune* apporte les unes et les autres.

C'est pécher que de limiter à quelques privilégiés la diffusion de cet acte d'accusation, terrible et définitif.

Je réclame l'édition populaire gratuite du *Livre Jaune !*

MIGUEL ALMEREYDA.

Où sont les députés allemands ?

Le *Lokal Anzeiger* donne des nouvelles des députés allemands au Reichtag qui sont incorporés dans l'armée allemande.

Le député Basserman, chef du parti national, major de réserve, est attaché au gouvernement impérial d'Anvers ; le député Vollert, officier de réserve dans la brigade de marine, se trouverait sur la côte de Nieuport et le député Schulemberg combattrait dans les tranchées.

L'avocat Trimborn, chef du centre catholique, est attaché à l'administration civile d'Anvers et le député Stupp combattrait dans le nord de la France.

Parmi les députés progressistes qui sont sous les drapeaux, le docteur Neumann, capitaine de réserve, commanderait une station de chemins de fer à la frontière franco-belge ; le député Haas combattrait en France comme simple volontaire ; le député Schutze Graevenitz appartient au corps des aviateurs et les députés Gunsser et Schulenburg combattent dans les tranchées comme sous-officiers.

Parmi les socialistes, Wendel serait sur le champ de bataille français ; Noske serait en Belgique comme correspondant des journaux socialistes et Georges Weil, député de Metz, serait resté en France dans un sanatorium.

Dans la Prusse orientale et dans le sud de la Pologne, se trouveraient les députés conservateurs Bieberstein et Nebbel, dont on ne connaît pas les emplois. Les nationaux Junk et Calker appartiennent à un régiment de réserve qui ne serait pas encore parti sur le front. Laser serait dans les tranchées.

Le député progressiste Bruckhoff est commandant de la garde d'un camp de concentration de prisonniers russes.

Le prince Radziwill, chef de la fraction polonaise, et le progressiste Ablass sont prisonniers en Russie.

ERRATUM

Une erreur typographique nous a fait porter hier la date du 1er novembre. Nos lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes cet anachronisme.

La Réouverture des Théâtres

Un à un, les directeurs, qui ont laissé leur établissement fermé, parlent timidement d'une réouverture possible.

Le mois de décembre ne sera pas à sa fin que certains de nos plus déterminés adversaires annonceront leurs programmes.

Auraient-ils reconnu leur erreur en constatant l'empressement du public à aller au spectacle et seraient-ils jaloux des recettes empochées par leurs confrères plus heureux ? Après tout, pourquoi pas ?

En tout cas, outre le *Théâtre du Château-d'Eau* qui, depuis dimanche, a rouvert ses portes, ainsi que les *Folies-Dramatiques*, voici que la *Renaissance* annonce sa réouverture pour vendredi prochain avec, au programme, une opérette belge. L'*Olympia* donne, dès jeudi, un spectacle de music-hall et le *Moulin de la Chanson* ne tardera pas de nous convier à venir ouïr ses chansonniers.

Allons, Messieurs les directeurs en activité, le plus difficile est accompli. Ne différez pas plus longtemps. Il ne s'agit plus seulement d'une bonne œuvre à faire et ce n'est pas uniquement pour venir en aide à vos ex-pensionnaires nécessiteux. Il y a également pour vous des recettes agréables à encaisser. Et cela, vous ne pouvez le nier, les faits sont là, probants. Ils ne souffrent aucune contestation.

Marcel Sérano.

Voir en deuxième page : LES NOUVELLES DE NOS ARTISTES.

Pour consacrer le Succès !

Les directeurs de cafés-concerts ont offert aux députés et journalistes qui prirent la défense des artistes, un champagne d'honneur.

Les directeurs de cafés-concerts et la Fédération du Spectacle avaient eu la délicate pensée d'offrir une marque de leur reconnaissance à ceux qui, comme députés ou journalistes, avaient mené campagne pour obtenir, en dépit de l'état de siège, la réouverture de leurs salles de spectacles, et réussi finalement à faire triompher leur cause. Et c'est ainsi que, hier après-midi, dans la vaste salle du Palais des Fêtes, plus de 300 personnes se trouvaient réunies autour de M. Dufrenne, l'actif et dévoué président de l'Amicale des Directeurs. Il y avait là tous les directeurs des music-halls, des Palaces de quartier, cinémas et cafés-concerts de Paris et de la banlieue, ainsi que les représentants des organisations syndicales : MM. Jacobel, des Artistes Dramatiques ; Sempé, des Artistes Musiciens ; Prevost, de la Fédération des Musiciens ; le secrétaire du Syndicat des Choristes ; Rosien, des Artistes Lyriques ; Favart, conseiller prud'homme du Spectacle, etc.,

Parmi les invités, M. Ch. Bernard, le député du 18e arrondissement ; notre sympathique ami et collaborateur, M. Frédéric Brunet, député du quartier des Epinettes ; plusieurs confrères, et, comme de juste, notre directeur, Miguel Almereyda.

M. Dufrenne trouva des paroles pleines d'amabilité pour ceux qui avaient su défendre avec dévouement leurs intérêts, en luttant contre une opinion trop souvent, malheureusement, hostile. MM. Ch. Bernard et Frédéric Brunet répondirent, et notre directeur, à son tour, indiqua quelle haute raison morale l'avait déterminé — plus peut-être que la question du gagne-pain à trouver à des milliers d'artistes — à mettre le *Bonnet Rouge* au service de la cause du petit monde des cafés-concerts, presque toujours inconnu et tant de fois calomnié. Et les applaudissements nourris de l'assistance montrèrent avec quel intérêt et avec quelle reconnaissance la campagne menée par le *Bonnet Rouge* avait été suivie par tout ce peuple de braves gens.

Et comme la joie de ceux-ci, maintenant qu'on leur a rendu la liberté de travailler pour vivre, ne se sépare pas des pensées graves de l'heure présente, les toasts furent portés, d'un accord unanime, à la santé et à la vaillance de tous les braves gas qui là-bas, dans les tranchées, donnent joyeusement leur vie pour libérer de la souillure allemande le sol de notre chère terre de France.

***

Les directeurs de cafés-concerts et de cinémas ont la délicate pensée de publier, dans leur programme, une annonce pour le *Bonnet Rouge*. Qu'ils en soient ici affectueusement remerciés.

Une interview du Kronprinz

Londres, 1er décembre. — Le prince héritier allemand, désirant modifier l'opinion américaine sur la guerre et sur son propre compte, a fait appeler M. Karl von Wiegrand, correspondant à Berlin de l'agence de nouvelles « United Press of America ».

L'interview, datée du quartier général de l'armée du prince héritier en France, viâ Namur, Aix-la-Chapelle et la Haye, a été reçue le 30 novembre.

Le kronprinz déclare que la guerre actuelle est stupide et déraisonnable. Elle n'était pas nécessaire, dit-il, et elle ne fut pas voulue par l'Allemagne. Dans tout le pays, du plus humble au plus puissant, on se rend compte que l'Allemagne combat pour son existence. Tous sont convaincus que la guerre n'a pas d'autre but que l'écrasement de l'Allemagne.

Le kronprinz fait ensuite un éloge de la bravoure du soldat français, bravoure qui n'est dépassée par aucun autre soldat. « *Le soldat français, dit-il, se bat magnifiquement. Individuellement, il est égal aux troupes allemandes en intelligence. Il est parfois plus vif, plus agile, mais meilleur dans les combats défensifs. Il manque cependant d'endurance et de détermination, lorsqu'il prend part à l'assaut de positions ou à des mouvements offensifs.* »

Le kronprinz ajoute que les événements ont démontré que « commandant en chef de l'armée française est des plus capables et qu'il est l'objet de l'admiration de tous. »

Comment l'Allemagne préparait la Guerre

Deux documents officiels du Livre Jaune

La pensée de l'Etat-Major général

La pensée de l'Etat-Major général est d'agir par surprise. « Il faut laisser de côté, a dit le général de Moltke, les lieux communs sur la responsabilité de l'agresseur. Lorsque la guerre est devenue nécessaire, il faut la faire en mettant toutes les chances de son côté. Le succès seul la justifie. L'Allemagne ne peut ni ne doit laisser à la Russie le temps de mobiliser, car elle serait obligée de maintenir sur sa frontière Est une force telle qu'elle se trouverait en situation d'égalité, sinon d'infériorité avec la France. Donc, a ajouté le général, il faut prévenir notre principal adversaire dès qu'il y aura neuf chances sur dix d'avoir la guerre, et la commencer sans attendre pour écraser brutalement toute résistance. »

(M. Jules Cambon à M. Stéphen Pichon, 6 mai 1913.)

Les manœuvres secrètes

Notre nouvelle loi militaire n'est qu'une extension de l'œuvre d'éducation militaire du peuple allemand. Nos ancêtres de 1813 ont fait de plus gros sacrifices. C'est notre devoir sacré d'aiguiser l'épée que l'on nous a mise en main et de la tenir prête pour nous défendre comme pour porter des coups à notre ennemi. Il faut faire pénétrer dans le peuple l'idée que nos armements sont une réponse aux armements et à la politique française. *Il faut l'habituer à penser qu'une guerre offensive de notre part est une nécessité pour combattre les provocations de l'adversaire. Il faudra agir avec prudence pour n'éveiller aucun soupçon et éviter les crises qui pourraient nuire à notre vie économique. Il faut mener les affaires de telle façon que sous la pesante impression d'armements puissants, de sacrifices considérables, et d'une situation politique tendue, un déchaînement* (Loschlagen) *soit considéré comme une délivrance, parce qu'après lui viendraient des décades de paix et de prospérité, comme après 1870. Il faut préparer la guerre au point de vue financier ; il y a beaucoup à faire de ce côté-là. Il ne faut pas éveiller la méfiance de nos financiers, mais bien des choses cependant ne pourront être cachées.*

Il n'y aurait pas à s'inquiéter du sort de nos colonies. Le résultat final en Europe le réglera pour elles. Par contre, il faudra susciter des troubles dans le Nord de l'Afrique et en Russie. C'est un moyen d'absorber des forces de l'adversaire. Il est donc absolument nécessaire que nous nous mettions en relations, par des organes bien choisis, avec des gens influents en Egypte, à Tunis, à Alger et au Maroc, pour préparer les mesures nécessaires en cas de guerre européenne. Bien entendu, en cas de guerre, on reconnaîtrait ouvertement ces alliés secrets ; et on leur assurerait, à la conclusion de la paix, la conservation de avantages conquis. On peut réaliser ces desiderata. Un premier essai, qui a été fait il y a quelques années, nous avait procuré le contact voulu. Malheureusement, on n'a pas consolidé suffisamment les relations obtenues. Bon gré mal gré, il faudra en venir à des préparatifs de ce genre, pour mener rapidement à sa fin une campagne.

Les soulèvements provoqués en temps de guerre par des agents politiques demandent à être soigneusement préparés, et par des moyens matériels. Ils doivent éclater simultanément avec la destruction des moyens de communication ; ils doivent avoir une tête dirigeante que l'on peut trouver dans des chefs influents, religieux ou politiques. L'école égyptienne y est particulièrement apte, elle relie de plus en plus entre eux les intellectuels du monde musulman.

(Rapport officiel et secret sur le renforcement de l'armée allemande, communiqué par M. Etienne à M. Jonnart le 2 avril 1913.)

LA GUERRE

(Dernières Dépêches)

Dans le Nord

LA COOPERATION FRANCO-ANGLAISE

Londres, 1er décembre. — Le correspondant militaire du *Times* écrit :

« Les luttes soutenues par l'armée britannique dans la région d'Ypres et d'Armentières, que relate la dépêche du général French, constituent un « record d'héroïsme ». Hâtons-nous de reconnaître que le général French a reçu l'appui incessant de ses camarades français.

« Les généraux français actuellement en campagne sont une « bande de frères » ; ils ont répondu à chacun de nos appels sans hésitation et très loyalement. L'audace, la ténacité et l'enthousiasme déployés par les Alliés sont au-dessus de tout éloge. »

Le correspondant ajoute :

« Le général Joffre écouta nos suggestions. Les généraux Foch, d'Urbal, Manoury et Castelnau ont prouvé qu'ils étaient de véritables héros. Avec de semblables chefs et de telles troupes invincibles, le succès est assuré. »

En Belgique

MOUVEMENTS DE TROUPES

Amsterdam, 1er décembre. — Une dépêche de Gand au *Tyd* dit qu'un grand nombre de troupes allemandes ont traversé Gand, se rendant dans la direction d'Ypres.

D'autres troupes qui occupaient des positions le long de l'Yser sont parties pour Ypres, viâ Thielt, et ont été remplacées sur l'Yser par des fusillers marins.

LES AVIONS ALLIES TRAVAILLENT

Rotterdam, dimanche. — Hier, cinq aéroplanes alliés ont lancé 9 bombes sur Gand, causant de gros dommages aux établissements miltaires ennemis. Des mitrailleuses et des canons antiaéroplanes ont été placés sur la Tour Hallen à Bruges pour se défendre contre les avions alliés dont les fréquentes visites forcent les soldats à rester dans les maisons.

En Russie

L'EFFORT ALLEMAND SEMBLE SANS ISSUE

Petrograd, 30 novembre. — La prolongation de la lutte aux environs de Lodz est vraisemblablement due à la fiévreuse activité du réseau stratégique allemand sur la frontière silésienne. L'ennemi amène ses troupes avec une très grande rapidité, et on calcule que 50.000 hommes, près de la moitié de la garnison de Breslau, ont été envoyés au nord-ouest de Czenstochewa pour y joindre l'armée nouvelle formée dans cette région.

Une autre grande bataille doit être attendue entre Lodz et Kalisch.

La situation se développe en faveur des Russes. L'une de leurs armées s'est emparée d'une importante position allemande à 30 kilomètres à l'ouest de Lovicz, rendant ainsi possible le renforcement de l'armée russe par le nord, qui forme la barrière véritable à toute offensive allemande de la région Wloclaweck-Plock.

L'ennemi lutte désespérément pour atteindre la ligne Zgierz-Zdunskavola, où ses forces centrales s'accrochent à leurs positions, incapables de s'échapper par leurs seuls moyens et vouées à la destrution, si elles ne sont pas secourues.

LA BATAILLE DE LODZ

« La masse de l'armée allemande est disposée sur un front principal d'une étendue de cent milles qui, partant de Sieradz et passant juste à l'ouest de Lodz et de Lowiez, fait une large courbe.

« Entre Lodz et Lowiez, les Russes qui combattent la gauche allemande ont livré un assaut à Lobota et avancé pour attaquer les positions retranchées allemandes à Leczyoa, juste en arrière de la principale ligne allemande.

En Allemagne

NOUVELLES VOIES FERREES STRATEGIQUES

Rotterdam, 1er décembre. — Le *Nieuwe Rotterdansche Courrant* annonce que huit voies ferrées stratégiques supplémentaires sont posées entre Berlin et Cologne.

En Turquie

LA ROUTE VERS L'EGYPTE

Francfort-sur-le-Mein. — La *Frankfurter Zeitung* annonce que Enver Pacha et le ministre de la Marine Djemal Bey sont partis pour rejoindre les troupes qui vont opérer contre l'Egypte.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES QUINZE

En Belgique, canonnade assez vive pendant la journée du 30 novembre. Aucune attaque de l'infanterie allemande.

L'ennemi a continué à montrer une assez grande activité au nord d'Arras.

Dans la région de l'Aisne, canonnade intermittente sur tout le front.

En Argonne, les combats continuent sans modifier la situation.

En Woëvre et dans les Vosges, rien à signaler.

Le Théâtre de la Guerre

Le communiqué du 30 novembre, 15 heures, mentionne une reprise de l'action en France comme en Belgique.

Nous sommes évidemment loin des combats violents qui suivirent la retraite de la Marne.

Que le ralentissement de l'activité militaire chez l'ennemi résulte d'une véritable lassitude ou marque simplement la nécessité qu'éprouve l'adversaire d'observer un temps d'arrêt pour se ressaisir, le symptôme n'est pas moins évident.

Depuis la bataille de la Marne, les armées allemandes du front occidental ont énormément souffert et ce sans profit d'aucune sorte.

Perte d'ommes, perte de temps, perte de confiance et par surcroît recul progressif sur la plus grande partie du front ; voilà le bilan des trois derniers mois de la campagne allemande sur le territoire franco-belge !

La journée du 28 novembre fut un peu plus mouvementée que les précédentes ; on doit relever quelques attaques de l'infanterie et une recrudescence à peu près générale du duel d'artillerie.

EN BELGIQUE. — Ainsi qu'il était à prévoir, l'action paraît avoir été localisée autour de l'amas de ruines qui marque l'emplacement d''Ypres.

D'après les termes du communiqué officiel, l'infanterie française a enlevé à l'ennemi plusieurs points d'appui au nord et au sud de la ville. Les termes de cette mention sont bien vagues et ne permettent guère de définir, avec toute la précision désirable, notre situation actuelle à l'entour d'Ypres.

Dans la région nord. — Si nous avons conservé, ces jours derniers, nos positions sur la ligne de Bixschoote-Zonnebeke, il conviendrait de reporter notre zone d'action au nord de la route qui relie ces deux localités en passant par Langhemarcq, et au sud de la forêt d'Houthulst.

Si, d'autre part, les positions enlevées à l'ennemi sont des points d'appui naturels, il s'agirait, sans doute de la petite rivière, affluent de l'Yser — dont nous avons maintes fois parlé — qui, coulant du sud-est au nord-ouest, traverse la route de Bixschoote à Zonnebeke, un kilomètre à l'ouest de Langhemarcq, et coupe la route d'Ypres à Dixmude à 1.600 mètres au nord de Bixschoote.

Dans la région sud. — Il est encore beaucoup plus difficile de repérer nos positions dans cette région que dans la précédente. Cette difficulté tient à ce que les communiqués n'ont jamais donné eux-mêmes d'utiles précisions.

Les bulletins officiels n'ayant jamais mentionné une reprise de Messines par les alliés, il conviendrait, par conséquent, de reporter nos derniers succès au nord de cette localité, soit en bordure du canal entre le hameau de Saint-Eloi et Hollebeke, soit auprès des petits bois qui s'étendent à l'ouest de Hollebeke jusqu'au voisinage de la route d'Ypres à Warneton.

En tout cas, les termes du communiqué semblent infirmer l'existence d'un front Zillebeke-Menin ; nous avions reproduit, avant-hier, cette information en formulant les réserves qu'imposait l'absence d'indications significatives dans les récents bulletins du bureau de la presse.

EN FRANCE. — Les attaques de l'adversaire sur divers points du front ont toutes été repoussées ; nous avons, en outre, progressé en Picardie.

Sur l'aile gauche. — Au nord d'Arras, une attaque soutenue par trois régiments allemands, a été définitivement repoussée.

« Entre la Somme et Chaulnes, nous avons marqué de sensibles progrès dans le voisinage du village de Fay ; nos troupes y sont parvenues au contact immédiat des réseaux de fils de fer de la défense ». (*Comm. off.*)

Fay est un petit village de 157 habitants, situé au creux d'un de ces nombreux sillons de la plaine picarde, qui marquent le thalweg de ruisseaux absorbés par le sous-sol crayeux.

Fay se trouve effectivement à 5 kilomètres au sud de la Somme, à 7 kilomètres de Chaulnes et à une distance égale au nord-est du petit îlot tertiaire sur lequel est construit Lihons-en-Santerre.

La reprise de cette position, sans offrir l'intérêt stratégique qui se rattachait à l'occupation de Lihons, n'en constitue pas moins un progrès subséquent qui affirme de plus en plus notre marche vers Péronne.

Au centre. — Notre action ne s'est pas traduite par un avantage territorial ; mais le feu de notre artillerie a causé de sérieux dommages à l'ennemi, par la destruction d'un groupe de mitrailleuses et d'une coupole pour pièces de 300 mm. En éclatant, un de nos obus a provoqué une explosion dans une batterie ennemie.

Sur l'aile droite. — « Dans les Vosges, trois contre-attaques allemandes, en vue de reprendre le terrain conquis par nous précédemment dans le Bas-de-Sapt, ont été successivement repoussées ». (*Comm. off.*)

***

Le communiqué d'hier 3 heures n'apporte pas de modification à la situation sur le front occidental. Cependant nous avons progressé en quelques points sur le territoire belge. L'ennemi n'a prononcé aucune attaque et son attitude est demeurée purement défensive.

Faute d'indications, il est matériellement impossible d'évaluer l'importance de nos progrès.

En France, nos lignes du centre ont été attaquées en Argonne, à Bagatelle, où l'insistance ennemie fut déçue.

L'impression générale qui émane de ces deux dernières journées est identique à celle qui se dégageait des journées précédentes : *les attaques de l'ennemi sont toutes repoussées, et nous progressons lentement.*

R. Lecointre-Patin.

Du Tabac pour nos SOLDATS

Des Nouvelles de la Tranchée

25 novembre 1914.

A l'Œuvre du « Bonnet Rouge », Paris.

Par ces jours froids et pluvieux, la vie est un peu dure dans les tranchées de première ligne, face à ces brigands qui nous causent tant de misères. La vie est triste malgré la noblesse du sort, surtout pour nous, réservistes et pères de famille.

Aussi, ce nous fut une joie de recevoir hier matin, au retour des petits-postes, les douceurs dont votre « Œuvre » est la généreuse donatrice.

Merci à vous, « Bonnet Rouge » ! Merci, Parisiens ! de penser à ceux qui accomplissent un travail d'épuration.

Votre geste est d'autant plus touchant que c'est nous, gars du Nord et d'extrême Nord, qui ne pouvons rien recevoir de chez nous, qui profitons de l'aubaine.

Veuillez recevoir, avec nos remerciements, nos plus sincères souvenirs.

Pour mes camarades et pour moi-même.

JULES MARTIN,
278e *d'infanterie*, 21e *compagnie.*

***

26 novembre 1914.

Messieurs,

C'est avec un vif plaisir que nous avons reçu vos bonnes cigarettes. C'est, le soir, un plaisir, dans nos cassemates souterraines, de voir tourbillonner cette fumée bleutée vers notre merveilleux plafond, le ciel, qui aujourd'hui n'est pas très beau.

A nos instants de loisir — qui sont bien courts — nous pensons à notre cher Paris, que nous espérons revoir bientôt — dès que nous aurons repoussé de notre chère France cette bande de soudards.

Veuillez croire, Messieurs, à nos remerciements et à nos sentiments les meilleurs.

Pour un groupe
de spahis auxiliaires algériens :
E. BROCHER. — CHAUTON.
MARCEL BOUCHER.

Dons reçus au "Bonnet Rouge"

2 francs (don de M. Barthomier) ; 43 paquets de 50, 45 cahiers papier (don des ouvriers de l'Entrepôt d'Ivry, quai Jemmapes) ; 100 boîtes d'emplâtres pour cors aux pieds (don d'un anonyme) ; 40 cahiers papier (don de M. Marquer) ; 220 cigarettes, 8 ninas, 9 cigares, 3 paquets 50, 3 paquets cigarettes, 4 cahiers papier (don de la maison Goudeaux, tabacs, Gentilly).

Les adhésions

(*Suite*)

Concert Mayol, 10, rue de l'Echiquier ; Concert Carmen Vildez, 167, rue Montmartre ; l'Olympia, 8, rue Caumartin ; Nouveau Casino, 47, boul. de Clichy ; Moulin-Rouge, 84, boul. de Clichy ; Le Kursaal, 7, av. de Clichy ; Théâtre Albert Ier, 64, rue du Rocher ; Concert Marjal, 32, rue Brochant ; Fantasio, 96, boul. Barbès ; Chansonnia, 10, boul. Beaumarchais ; Palais du Travail, 13, rue de Belleville ; Familia-Concert, 277, rue des Pyrénées ; Maison des Etudiants, 13-15, rue de la Bûcherie ; Grand Cercle, 16, boul. Montmartre ; Cercle du Jockey-Club, 1 bis, rue Scribe.

Les Chansons de la Guerre

Les concerts ayant rouvert, notre collaborateur Eugène Lemercier va recommencer à chanter. Dans quelques jours, le public parisien aura l'occasion de l'applaudir sur une scène que nous ferons connaître.

Le malheur, c'est que le mâtin nous lâche ! Obligé de chanter chaque soir, Lemercier ne peut soutenir l'effort énorme de « pondre » une chanson quotidienne.

Lemercier s'était acquis parmi nos lecteurs une clientèle fidèle et sa collaboration n'était pas le moindre attrait de ce journal. Sa « désertion » causera une déception et de vifs regrets.

Pour notre part, quelles que soient les bonnes raisons que Lemercier nous ait fournis, nous n'acceptons pas la chose aussi aisément que le coupable l'avait espéré. Nous nous vengerons... en lançant la Censure aux trousses du transfuge !

Aux Écoutes

La rencontre dans les tranchées...

Nous avons conté l'autre jour comment un de nos amis retrouva sur le champ de bataille son frère frappé par un éclat d'obus.

Voici une lettre d'un sergent anglais, Barker, des Dragons, dans laquelle il raconte à sa mère la façon dont il rencontra son frère Georges, qu'il n'avait pas vu depuis sept ans :

« Je viens de rencontrer d'une façon romanesque mon pauvre vieux frère Georges. J'étais couché sur le sol, mon escadron venant justement de sortir en rampant des tranchées pour y être remplacé par des Life Guards. Un de ces hommes s'écria : « quel régiment est-ce là ? » et, comme on lui avait répondu, la même voix demanda :

« Le sergent Barker est-il ici ? » Je reconnus la voix, c'était celle de Georges. En un instant je fus auprès de lui. »

Sur un officier allemand fait prisonnier dans l'Argonne, on a trouvé le billet suivant :

« Cher Fritz, prends garde aux pièges et aux femmes de Paris... Quand tu nous reviendras avec les lauriers de la victoire, je te ferai, ce jour-là, le plat que tu aimes tant : les sardines à l'huile à la sauce framboises. »

Récompenser Fritz d'avoir résisté aux pièges et aux femmes de Paris, en lui offrant des sardines à la sauce de framboises, voilà une idée qui ne serait point venue à une Parisienne !

Simple cuisinier avant la guerre, Georges Belaud, mort devant l'ennemi, vient d'avoir les honneurs de la Société des Gens de Lettres. Avant d'être frappé, il avait, de sa tranchée, écrit une lettre à sa femme. Dans cette lettre ce passage qui s'égale à la plus haute, à la plus belle des littératures :

« Maintenant, si par hasard il m'arrivait quelque chose, car après tout nous sommes en guerre et, ma foi, nous risquons quelque chose, eh bien ! j'espère que tu seras courageuse, et sache bien, si je meurs je mets toute ma confiance en toi et je te demande de vivre pour élever mon fils, en homme, en homme de cœur, et donne-lui une instruction assez forte et selon les moyens que tu disposeras

« Et surtout tu lui diras, quand il sera grand, que son père est mort pour lui ou tout au moins pour une cause qui doit lui servir à lui et à toutes les générations à venir. »

C'était un simple cuisinier...

Un journal de Londres a publié cet avis :

« Une vieille dame nous écrit pour savoir si un soldat a trouvé son parapluie, oublié par elle dans l'autobus numéro 7.284. »

Il faut savoir que l'autobus 7.284 a, comme ses confrères de Paris et pas mal déjà de ses confrères de Londres, pris le chemin des batailles.

De notre confrère Excelsior, *cet écho :*

« Un encombrement... Des cris rauques secouent un peu Bruxelles morne... Une auto prussienne a failli entrer en contact avec une charrette chargée de choux et de carottes. Le paysan belge s'excuse humblement auprès de l'officier prussien et, apercevant une des célébrités du barreau bruxellois, lui dit :

— Dag, Mynheer, dag... Mais recule un peu pour laisser passer Mynheer l'officier !

L'officier passe, le charretier reprend :

— Comment est-ce que ça va avec toi, au Palais de Justice ?

Et le grand avocat, interloqué, s'étonne davantage quand il entend encore :

— Je suis le colonel X... Veuillez prévenir ma famille que je suis en bonne santé et que j'ai été promu général et décoré par le roi sur le champ de bataille !

Un louche civil s'approche. Le paysan remet son cheval en marche, déambule lentement par les rues, entre dans des tavernes, cause mystérieusement dans des arrières-boutiques... Puis, satisfait, il pénètre dans le bois de la Cambre, longe la forêt de Soignes, pousse jusqu'à Waterloo, et, soudain, se dirige vers le nord.

Quelques heures plus tard, après avoir franchi les lignes allemandes, le général aux choux rouges remettait son rapport au chef qui l'attendait à l'abbaye des Dunes, non loin de Furnes — Furnes encore, pas pour longtemps, capitale de l'héroïque Belgique.

CI ET ÇA

Les petites baraques

M'man? Laiss'-moi voir les p'tit's baraques dis... Arrêt'-toi M'man..., me tir' pas !

. . . .

A-t-on jamais pu revoir « les petites baraques » sans que chantent, en la mémoire, les strophes de ce grand poète du *Cœur Populaire* qu'est Jehan Rictus ?

Cette année, on se demandait si on allait les revoir, poussées du jour au lendemain sur le bord du trottoir, tels des champignons éclos en une nuit. Nous sommes rassurés maintenant. Paris retrouvera, en ce mois de décembre, sa physionomie si spéciale des fins d'année et les Parisiens badauderont devant les petites maisons de bois où le petit commerce du jouet et du bibelot étale la dernière nouveauté du moment.

C'est fort bien de n'avoir pas voulu refuser à une partie de la population de notre ville l'occasion de gagner quelques sous. Ce gain, utile aux uns, sera un peu de joie pour les autres, et le sourire des enfants retirera aux dernières heures de 1914 un peu de leur visage sévère.

Le 19 décembre, les petites baraques ouvriront, pour se clore le 3 janvier 1915. « Made in Germany » est consignée à la porte. Malheureusement les fabricants ont été un peu pris de court par la guerre, mais l'esprit fureteur du petit inventeur de Paris aura déjà trouvé maintes créations pleines d'ingéniosité, remplaçant avec avantage les lourdes mécaniques allemandes.

Nous avons déjà vu quelques amusants jouets nouveaux, dont nous parlerons. Pour le joujou satirique, le kaiser va être un thème tout trouvé, comme bien on pense, mais les « bolhommes » les « pépées », les « ciens d'fer » les « misiques » qu'envie le gosse de Jehan Rictus, seront ainsi de la Noël du petiot, tandis que les grands, là-bas, salueront l'an neuf, avec plus de gravité, mais avec autant d'espoir.

Jean Davoine.

Des nouvelles de nos artistes

(Suite)

Dalmeyran, du *Gymnase*, est sergent à l'état-major du général de Lamaze.

Raoul Marco, du *Théâtre Impérial*, est maréchal des logis au 60e d'artillerie.

L'éditeur de chansonnettes, *Bertal*, a été blessé d'un éclat d'obus au talon. Il avait été incorporé au 17e chasseurs à pied.

Maubon a la poitrine défoncée et les poumons traversés de part en part par un shrapnell. Il est en traitement à l'hôpital d'Angers.

On est sans nouvelles de *Delamane*, de la *Gaîté-Rochechouart*.

Marjal a passé un conseil de revision la semaine dernière et a été reconnu bon pour le service armé.

Roger Ferréol, du *Moulin de la Chanson*, est à Marseille, où il garde le pont transbordeur.

***

Après être resté quatre jours à Paris, *Mayol* est reparti hier pour Toulon et recommencera, dès son arrivée, à suivre *Jean Aicard* dans les hôpitaux et à chanter devant nos blessés militaires. Malgré les conditions avantageuses qui lui ont été offertes pour se faire entendre à Londres, Mayol a préféré demeurer en France ; il refusera tous les cachets qui lui seraient proposés tant que durera la guerre.

Un pareil dévouement désintéressé mérite d'être connu de tous, ne serait-ce que pour servir d'exemple.

M. S.

(A suivre.)

Gouttes Livoniennes CONTRE Rhumes. Toux. Bronchites, etc.

LA BATAILLE DE LODZ

Avec son grand talent, Ludovic Naudeau, dans le Journal, évoque la vision de la gigantesque bataille germano-russe dont l'influence sur la durée de la guerre peut être immense. Nous donnons ici les passages les plus éducatifs :

C'est la grande bataille, où les hommes ne comptent plus, où les seules individualités qu'on connaisse encore ce sont ces corps d'armée qui s'étreignent, s'enserrent numéro contre numéro, traversent fleuves et collines pour se surprendre les uns les autres au point faible et s'infliger des coups mortels. C'est cette grande bataille qui s'appellera dans l'histoire la bataille de Lodz et marquera évidemment la fin des offensives désespérées entreprises par les Allemands en Pologne. Elle leur imposera la stricte défensive le long de leur frontière, devenue le glacis d'une immense forteresse.

Lodz devient un charnier

Le corps russe de Vlodslavsk se replie sur la rivière Bsoura où il est rejoint par trois corps russes. La gauche allemande, forte de deux corps d'armée, marche sur Lovitch pendant que la droite, forte de cinq corps, a pour objectif d'enfoncer le centre de la ligne russe. Elle franchit la rivière Bsoura et se rue, comme un coin d'acier, dans la région qui se trouve immédiatement à l'est de Lodz. Son but apparaît bien clair : Hindenburg espère que les Russes, en constatant l'enfoncement de leur centre, choisiront de reculer sur toute la ligne afin de reconstituer le front. Ce recul entraînerait inévitablement l'abandon de Varsovie, proie magnifique que livreraient sans coup férir ces succès stratégiques. Aussi, la droite de la huitième armée allemande combat avec acharnement. Dans chaque village, invariablement, les Allemands occupent le clocher, y installent des observateurs et des mitrailleuses. Une bataille furieuse embrase la contrée. Le moindre hameau est pris, repris, disparaît sous une grande houle de feu, de sang et de baïonnettes. Pendant six jours, toute la région de Lodz gronde, devient un charnier. Les aéroplanes allemands, sur la ville même, jettent en un seul jour dix-neuf bombes. La mort est partout. La nuit, le sang des victimes semble s'embraser en flammes vermeilles. Les Allemands ont percé jusqu'à Koliouchki et Rzgof, au sud-est de Lodz. Vont-ils donc être vainqueurs ? Oui, si les Russes reculent, mais les grands ducs, Roussky et Ivanoff, ont pris leur parti.

Phase actuelle de la bataille

La huitième armée allemande ne forme plus une unité, mais trois groupes séparés. . . . .

La huitième armée lutte pied à pied, cherche de tous côtés à percer, et à chaque mouvement qu'elle tente, la masse russe s'infiltre entre ses corps, les sépare les uns des autres, les entraîne, les enveloppe. La ligne des Barbares est rompue, la cavalerie russe se précipite, sabre sans miséricorde. Il y a du sang qui coule le long des grandes lances noires ; il y a des bataillons vacillants au milieu desquels caracolent les sotnias avec de fulgurants moulinets d'acier qui fendent les casques à pointe ; il y a des batteries qui sont surprises tout attelées et qu'amènent dans Lodz les joyeux cosaques.

La pourpre

La bataille continue, inexorable. Allez donc, dans cet ensemble gigantesque, dans cet enchevêtrement d'armées entre-mêlées, rechercher l'anecdote, l'historiette, l'épisode singulier ? Ne voyez-vous pas que l'héroïsme individuel se perd, demeure anonyme dans ce titanesque effort collectif ? L'anecdote, elle est partout et nulle part. Chaque motte de terre est habillée de pourpre. Les ruisseaux ont la jolie couleur du vin. Chaque village raconte d'extraordinaires histoires en gesticulant de toutes ses flammes. Le ciel est en folie, l'horizon hurle à la mort et l'infime brin d'herbe a le pied dans le sang. Il n'est pas une baïonnette qui n'ait pas vu de choses terribles, pas une botte qui ne soit pas épique, pas un paysan de la contrée qui n'ait pas été témoin de péripéties fantastiques. Dans ces gigantesques symphonies en rouge, dans ces monstrueuses collisions, une voix particulière ne se fait pas plus entendre que ne se fait distinguer une vague parmi toutes les vagues de l'Océan.

Ludovic Naudeau.

Sur la Guerre

Nouvelles de la matinée

FRANCE

L'ennemi est actif

Boulogne, samedi. — Messines est de nouveau entre nos mains. Notre ligne en face de la Bassée, qui est à quelques kilomètres de Merville-Béthune, est considérée maintenant comme imprenable. D'Arras aussi les nouvelles sont bonnes. On me dit que vendredi les Français ont pris Tilloy et Saint-Laurent, deux villages situés à quatre kilomètres au sud-est de la ville, ce qui constitue une avance très considérable sur un point de grande importance.

L'ennemi n'a pas été oisif, cela est certain. Il a été repoussé mais il n'a pas été brisé et n'a pas encore abandonné l'espoir d'atteindre la côte. Le jour où il y renoncera il se retirera sur des positions préparées depuis deux mois à l'arrière.

Déjà il a eu un regain d'activité à Ypres. On dit que l'ennemi a massé d'importants effectifs dans cette zone. Depuis plusieurs jours il prépare la voie, comme c'est son habitude, par le feu de son artillerie. Arras a encore souffert. Mercredi la destruction de la vieille ville — le quartier de Saint-Géry — a été complétée. Jeudi, le bombardement de la nouvelle ville a commencé. La rue d'Amiens a été presque complètement détruite. Il n'y reste que quelques maisons debout. Vendredi, la gare a été bombardée.

Les alliés sont prêts à résister au choc.

BELGIQUE

Défense et offensive

Rotterdam, 29 novembre. — Les Allemands ne parlent plus de la prise de Calais pour le 10 décembre, et ils se retirent de la côte vers Bruges. Ils redoutent un mouvement tournant de l'aile gauche des alliés.

L'effort principal des Allemands se porte au nord d'Ypres, où ils tentent en vain de briser les lignes des alliés.

RUSSIE

La grande bataille

Petrograd, dimanche. — Le colonel Shoumski, qui est considéré comme le meilleur critique militaire russe, déclare que le développement de la bataille qui depuis une semaine fait rage autour de Lodz, est « unique dans l'histoire ».

Les Allemands se défendent avec désespoir, mais il n'y a pas de raison de douter que la victoire ne puisse pas être incontestable dans quelques jours. Le seul espoir qui reste au kaiser, qui veut annoncer un succès allemand mercredi, quand se réunira le Parlement à Berlin, c'est de dire que les meilleures troupes de l'armée allemande, ont, après un effort terrible et au prix de pertes effroyables, réussi à échapper à un désastre complet.

Devant Cracovie

Petrograd, 30 novembre. — Plusieurs détachements russes ont tourné Cracovie du côté sud.

AUTRICHE-HONGRIE

Mines flottantes

Rome, 30 novembre. — De différents côtés on signale la présence de mines flottantes autrichiennes dans les eaux italiennes. Six de ces dangereux engins ont été signalés au large de Bari. Un torpilleur a été envoyé pour les repêcher. La tempête l'en empêcha.

Quatre pêcheurs ont été victimes à Bari de l'explosion d'une de ces machines explosibles. Le gouvernement italien en a fait part à Vienne, en demandant à l'Autriche d'indemniser les familles des victimes.

TURQUIE

La guerre commerciale

Rome, 30 novembre. — L'ambassade ottomane à Rome vient de recevoir l'avis officiel qui vient d'être publié à Constantinople, de la décision du conseil des ministres turc de dissoudre la Société impériale des Docks, des arsenaux et des constructions navales, formée par le groupe des chantiers anglais Vickers et Armstrong.

Chronique de Paris

LES CINQ TOMBES

C'était hier, au cimetière de Pantin, vers quatre heures de l'après-midi. Deux femmes franchirent le seuil du cimetière. Modestement vêtues, à la façon de petites bourgeoises ou d'institutrices, elles portaient chacune une brassée des fleurs de l'automne.

Elles se dirigèrent vers l'endroit où, plantées sur les tertres, des croix de bois noir sont à demi dissimulées sous les fleurs. Là, avec des gestes doux, elles se mirent à lier de petits bouquets, dont elles ornèrent les tombes des soldats français.

Quatre à cinq commères, à la façon de pies jacassantes, cancanaient, quand soudain, l'une d'elle eut une exclamation indignée :

— Par exemple ! Quelle horreur !

L'horreur, c'était ceci. Après avoir fleuri les tombes françaises, les deux femmes, tranquillement, s'étaient dirigées vers cinq tombes allemandes et déposaient des bouquets sur les croix où s'étalaient en dessous de noms germains des âges : vingt-quatre, vingt-six, vingt-deux ans.

A l'exclamation de la commère, répondit l'indignation des autres. Des cris furent proférés contre les femmes qui, sans se soucier des injures, avec la même beauté de calme et de courage — oui, de courage ! — continuaient à poser les fleurs sur les cinq tombes.

Cependant, les passants interpellés s'assemblaient.

Pas un ne dit un mot pourtant. Quelque chose d'impressionnant fermait les bouches, tandis que continuait à vociférer le groupe qui suivit de ses huées les deux femmes. Elles s'en allèrent calmes sous ces huées.

Et je vous assure que ce fut très beau.

Fanny Clar.

POSTE RESTANTE

Le débrouillard Ernest Gaubert, qui écrivit l'*Esprit des Français*, poèmes à dire (pour théâtres et salons), vient d'être nommé sous-préfet d'un département voisin de la capitale.

Le brigadier Binet-Valmer est le porte-fanion du général commandant la place de Reims.

TOUTE LA GUERRE
par le texte
et
par l'image
Incessamment
" Les Hommes du Jour "
16 PAGES { 8 de gravures / 8 de texte
Le plus grand des hebdomadaires -:- Le moins cher

Les Grandes Misères

Nous avons remis à Mmes R. ; B. ; M. et à M. P., des vêtements, linge et chaussures.

M. Lagorce nous a fait don d'un lit complet.

— Une anonyme de vêtements et linge.

— Le groupe scolaire de la rue Jules-Ferry, à Bagnolet, d'un lot de vêtements.

— Mme Hénault, de passe-montagnes pour les soldats.

Lettres et Arts

Emile Verhaeren a fait, hier, une conférence à l'Université de Sheffield. L'auditoire nombreux était composé d'Anglais, de Suisses et de Belges. Le conférencier, qui avait été présenté par M. H.-A.-L. Fisher, vice-chancelier de l'Université, fut longuement acclamé.

***

A la salle Gaveau, dimanche prochain à 15 heures, l'Association des Concerts Colonne et Lamoureux donnera son premier concert au profit de nos blessés militaires et des artistes des deux Sociétés.

La première partie du programme, dirigée par M. Gabriel Pierne, comprendra : la *Marseillaise* ; le *Chant funèbre*, d'Albéric Magnard ; la *Brabançonne* et la *Symphonie en ré mineur*, de César Franck.

La seconde partie, dirigée par M. Camille Chevillard, sera ainsi composée : *Hymne anglais* ; *Benedictus* (pour petit orchestre), de Mackenzie ; *Hymne russe* et *Antar*, symphonie en quatre parties, de Rimsky-Korsakow.

***

La conférence, avec projections en couleurs, de M. Gervais-Courtellement, sur les *Champs de bataille de la Marne*, aura lieu jeudi 3 décembre, à 2 heures et demie, salle Gaveau, rue de la Boétie, au profit de la Croix-Rouge. La *Marseillaise* sera exécutée par la Société des nouveaux concerts de Paris et par l'Association chorale professionnelle.

RÉPONSES AU LECTEUR

Une locataire du Xe arrondissement. — Vous ne devez, sous aucun prétexte, payer un terme que le moratorium prorogera, espérons-le, jusqu'à la fin de la guerre.

Quant à l'accumulation de ces termes, il n'est pas raisonnable de s'en inquiéter. En 1870, une partie de ces termes arriérés furent payés par la Ville de Paris. Nous ferons tout notre possible pour qu'à la fin de cette guerre, il en soit de même.

Une Ligue s'est d'ailleurs fondée pour obtenir la gratuité des loyers pendant la guerre.

Mlle A. L. — La réponse ci-dessus vous donne satisfaction.

Georges Girou. — Nous avons protesté en son temps (dans notre rubrique « Le public réclame » du 2 octobre) contre la diminution du corps enseignant. Nous avons même préconisé, comme remède, de permettre aux jeunes gens, possédant leur brevet élémentaire, de contracter un engagement comme instituteur.

Nous n'avons rien à dire sur la mobilisation des instituteurs comme combattants. La guerre a de ces exigences.

Quant aux instituteurs versés dans l'auxiliaire, espérons que l'incorporation des exemptés et des réformés, à laquelle on procède, permettra de les rendre à nos enfants.

Un réformé de la classe 1889, Aubervilliers. — Il est absolument certain que vous repasserez un conseil de revision. Vous n'avez qu'à attendre votre convocation individuelle. Contrairement à ce que vous pensez, la revision peut être terminée fin décembre. Toutes les classes (1887 à 1914) des dix premiers arrondissements de Paris ont déjà été examinées. Quant à la date d'incorporation, elle ne nous est pas connue et il ne nous est pas possible d'être renseignés à ce sujet.

MAX, tailleur, 71, rue du Commerce, vend dans ses magasins, le gilet papier « Imperator-Cleïd » (4 fr. 50), création « Roold » (50, avenue de la Grande-Armée).

TOUS LES SPORTS

Comité d'éducation physique

Le premier cours d'éducation physique aura lieu ce soir, de 8 heures à 9 heures, au Vélodrome d'Hiver.

Dimanche prochain, première marche sur la distance du tour de Paris, environ 33 kilomètres. Le départ sera donné à la porte d'Auteuil.

Pour la Coupe des alliés

Un match se jouera dimanche prochain sur le terrain du Red Star, à Saint-Ouen, entre le Red Star, J. A. O. et le C. A. S. Générale.

Une partie de la recette sera affectée à l'achat de ballons pour les soldats sur le front.

Football-Association

Union Sportive Ville de Paris. — Le Comité de l'U.S.V. a décidé de reprendre le football association. Une réunion de ce club aura lieu jeudi à 6 h. 30, au siège social, 34, rue d'Hauteville, Maison Pruvost.

Natation

Club Amical de Natation. — Demain, à 8 h. du soir, réunion du Comité au siège social, 18, rue François-Miron.

A. Bontemps.

Quelques Renseignements

AUX MONTMARTROIS

Sous le patronage de Marcel Sembat, ministre des Travaux publics ; Marcel Cachin, député ; A. Dherbecourt, J. Varenne, Louis Sellier, conseillers municipaux socialistes ; Dr Mayoux, maire-adjoint du 18e, il s'est constitué, il y a quelques mois, un comité ayant pour but de récolter — afin de les envoyer à nos braves petits pioupious qui sont sur le front — des vêtements neufs et usagés, des tricots, maillots, ceintures, plastrons, chaussettes, de la laine, de la toile, du chocolat, savon etc... Gratuitement, gracieusement, des jeunes filles, des dames, prêtent leur concours, confectionnant avec la toile et la laine, des vêtements de première nécessité.

Le comité a déjà expédié des milliers de petits paquets, et il serait heureux de pouvoir continuer ses envois. Le stock s'épuise. Il faut le renouveler. C'est pourquoi, qu'aujourd'hui, il fait un nouvel appel à la population montmartroise qui, toujours, s'est montrée généreuse et solidaire.

Plus que jamais, de par cette saison d'hiver qui s'annonce rigoureuse, il faut atténuer les privations de ceux qui, vaillamment, défendent le sol national.

Les dons sont reçus au siège du comité (Tricot du 18e), 38, rue des Trois-Frères.

POUR LES DEPARTEMENTS ENVAHIS

Le département de la Sarthe avait offert, la semaine dernière, 200.000 kilos de pommes de terre pour les départements envahis.

Les comités agricoles de ce département viennent de mettre à la disposition du préfet un nouveau don de 300.000 kilos qui vont être dirigés sur la Meuse et la Marne, ce qui élève à 500.000 kilos les envois de pommes de terre faits par le département de la Sarthe.

ELEVES DES LYCEES ET COLLEGES DES DEPARTEMENTS ENVAHIS

M. Léon Bourgeois a donné connaissance, hier, à ses collègues des départements envahis, d'une lettre de M. Albert Sarraut, ministre de l'Instruction publique.

Nombre de familles ont évacué les pays envahis. Leurs établissements universitaires habituels sont fermés. Aussi le ministre accordera-t-il la dispense des frais d'études, pour l'externat, aux familles qui ne pourront acquitter les frais d'études. Les bourses d'internat seront transférées au lycées et collèges les plus proches de la résidence actuelle des familles.

Enfin, l'admission gratuite au bénéfice de l'internat, même pour des enfants qui n'avaient pas de bourse, est accordée aux familles ruinées entièrement par la guerre.

Les familles intéressées n'ont qu'à s'adresser aux autorités universitaires, chefs d'établissement ou inspecteurs d'académie. Un crédit spécial a été demandé pour régulariser ces mesures.

M. Louis Marin a ensuite entretenu les députés et sénateurs d'un projet de loi engageant la responsabilité de l'Etat pour les dégâts en cas de guerre.

COMMERCE FRANCO-RUSSE

La Chambre de Commerce russe de Paris, 27, rue Tronchet, qui, depuis 14 ans, s'efforce de favoriser les transactions directes entre la France et la Russie et de supprimer les intermédiaires allemands et austro-hongrois, prie instamment les industriels et négociants français de bien vouloir lui faire connaître quels sont les articles qu'ils sont en mesure de vendre ou d'acheter en Russie et pour lesquels ils désirent entrer en rapport avec des maisons russes.

LES REPRESENTANTS DES DEPARTEMENTS ENVAHIS

Le groupe parlementaire des représentants des départements envahis s'est réuni hier matin au Sénat sous la présidence de M. Léon Bourgeois.

Le groupe a continué l'examen de la situation des réservistes de la territoriale.

COULEUR DES CACHE-NEZ ET PASSE-MONTAGNES

Le général commandant en chef a avisé le ministre de la guerre qu'un grand nombre de cache-nez ou passe-montagnes envoyés aux soldats sont de couleurs voyantes ou rayés.

Dans l'intérêt de nos soldats, il est recommandé de choisir des couleurs uniformes, se rapprochant le plus possible du gris bleuté et du gris bleu clair.

ENVOIS AUX MILITAIRES AUX ARMEES

Colis postaux

Il a été constaté trop souvent que les prescriptions du 3 octobre dernier, concernant l'envoi des colis postaux aux armées n'étaient pas strictement observées.

Les denrées périssables (fruits, charcuterie, fromages, etc.), et quelquefois même des liquides, ont été incorporés dans lesdits colis. Ceux-ci devant subir de nombreuses manipulations, la non-observation des règles prescrites a eu très fréquemment pour résultat la détérioration des colis contenant les denrées dont il s'agit, et, en outre, la détérioration des colis enfermés dans le même sac.

Le public est expressément invité à s'abstenir de placer dans les colis postaux des denrées alimentaires. Les infractions constatées pourront entraîner le retour du colis à l'expéditeur.

Il est rappelé à cette occasion que les compagnies de chemins de fer n'accepteront plus dorénavant, de colis postaux qui ne porteraient pas le nom et l'adresse de l'expéditeur.

Groupes et Syndicats

Syndicats

Voyageurs et représentants de commerce. — MM. les industriels et commerçants sont informés que le Syndicat national des voyageurs et représentants de commerce se met à leur disposition pour leur faciliter le recrutement du personnel nécessaire à leurs relations commerciales. L'organisation attire spécialement leur attention sur les aptitudes professionnelles de ses adhérents.

S'adresser : Syndicat national des voyageurs et représentants de commerce, Bourse du Travail, bureau 13, Paris.

Comité intersyndical de Levallois-Perret. — Réunion du Comité ce soir, à 8 heures et demie, Maison Commune, 28, rue Cavé. Ordre du jour : Compte rendu des soupes.

Le Comité prévient les syndiqués de Levallois que la commission de contrôle se réunit tous les jeudis soir, à 8 heures et demie.

Union Fédérative des Travailleurs de l'Etat. — Le Comité central de l'Union fédérative des travailleurs de l'Etat a examiné la situation créée à l'Union fédérative par suite du conflit dans lequel a été précipitée la nation.

Une perturbation profonde s'en est naturellement suivie dans les fédérations et syndicats adhérents, la plupart des camarades militants ayant été mobilisés. Il ne croit pas cependant que les organisations doivent rester complètement inactives jusqu'à la fin des hostilités, et il engage vivement les camarades non mobilisés à réorganiser la direction de leurs groupements afin d'aider à la reprise du fonctionnement normal de l'Union fédérative.

La permanence du secrétariat général étant assurée, les secrétaires et trésoriers pourront adresser les correspondances à la Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau.

Comité d'Entente des Jeunesses. — Commission exécutive à 8 heures et demie, 49, rue de Bretagne.

Travailleurs Municipaux et Départementaux. — Section des asiles et hospices de la Seine (Infirmiers). — Réunion du conseil de la section, à 7 heures du soir, à l'asile clinique.

Syndicat de l'Habillement. — Aujourd'hui, à 4 heures et demie du soir, réunion du conseil à la permanence. Bourse du Travail.

Parti socialiste

10e, *Jeunesse.* — Rue de l'Hôpital-Saint-Louis, 5 à 8 heures.

11e *section.* — Commission administrative, 9, rue du Général-Blaise, à 8 heures et demie.

12e *section.* — A 8 heures, 4 *bis*, rue Pleyel. — Les œuvres de solidarité. Se munir de sa carte.

15e, *Necker.* — A 8 heures, chez Beautron, 70, rue Lecourbe.

20e, *Belleville.* — A 8 heures et demie, 28, rue Piat. — Les Commissions : causerie par Paulé.

20e, *Saint-Fargeau.* — A 8 heures et demie, Comités de vigilance et de contrôle.

20e, *Charonne.* — A 8 heures, 12, rue de la Réunion, Commission administrative.

***

Les obsèques du citoyen Manteau, décédé à l'hôpital Lariboisière, auront lieu demain à 8 h. 30. Réunion 44, boulevard de la Chapelle.

Le citoyen Manteau appartenait à la 18e section du Parti Socialiste. C'était un militant dévoué, justement estimé par tous ses camarades.

Coopératives

Harmonie de la Bellevilloise. — A 8 h. 30, répétition au siège. Les camarades non mobilisables ou réfugiés seront fraternellement accueillis.

Grande Loge de France, 8, rue de Puteaux, Paris (17e)

Les présidents et représentants des loges de la région parisienne, réunis le dimanche 29 novembre pour la reprise des travaux maçonniques, ont pris les résolutions suivantes :

1° Après avoir entendu les rapports sur le fonctionnement des œuvres d'assistance organisées dès le début de la guerre, par la grande Loge de France (hôpital pour les blessés, repas familiaux, aide aux réfugiés de Belgique et des départements envahis, secours et placements), décident de prendre toutes mesures utiles pour que ces œuvres subsistent jusqu'à la fin des hostilités.

2° Au nom de la grande Loge, les maçons assemblés adressent leur hommage reconnaissant à l'armée de la nation. Ils confondent dans un même sentiment d'affection et de respect les chefs et soldats, unis, sans distinction de classes sociales ni de partis, dans une même pensée de dévouement à la Patrie.

La grande Loge de France a toujours exprimé la nécessité de l'union de tous les Français devant l'ennemi : toute tentative faite par un parti pour tirer avantage des circonstances actuelles lui apparaîtrait comme un crime. La grande Loge reste en communion étroite par la pensée et pour l'action avec toutes les fractions unies du Parti républicain — tout pour la Patrie et pour la République.

3° Toutes les loges et tous les francs-maçons de la Fédération apporteront leur concours au Conseil fédéral pour l'exécution du projet suivant :

En réponse à la démarche des grandes Loges de Berlin auprès des obédiences des Puissances neutres, le Conseil fédéral a décidé l'envoi d'une circulaire à toutes les grandes Loges et grands Orients d'Europe et d'Amérique. Il affirmera la pensée pacifiste de la France, et l'horreur que lui inspire une culture qui, pour mieux s'imposer, appelle à son aide un militarisme avide de conquêtes.

Il proclamera la volonté unanime de notre pays attaqué de ne déposer les armes qu'après avoir abattu définitivement le militarisme allemand et établi un régime basé sur le respect du droit des nations, petites ou grandes.

Il joindra à cette circulaire un dossier de faits vus, contrôlés et certifiés par les francs-maçons de Belgique et des régions envahies.

Cette documentation en voie de réalisation apportera la preuve que les atrocités commises l'ont été par ordre. Elle établira, ainsi, une fois de plus, la méthode barbare de conquête inaugurée par l'Allemagne, méthode que toute nation civilisée doit nécessairement flétrir, et qui vise à violenter la victoire par la terreur inspirée.

PETITES ANNONCES

Toutes les demandes et offres d'emplois, tous les avis pour se retrouver, en un mot, tout ce qui sert les gens atteints par la guerre, est inséré GRATUITEMENT par « LE BONNET ROUGE ». Nous rougirions de prendre un centime à ceux de nos concitoyens que la guerre a plongé dans la misère ou dans la gêne.

DEMANDES D'EMPLOIS

JEUNE FEMME, mari mobilisé, demande travaux de couture ou ménage à faire. Ecrire : Mme Mathey, 8, rue de Billancourt, Paris (16e).

JEUNE HOMME sortant apprentissage, cherche place serrurerie ou mécanique. Boucheron, 3, rue Rossini (9e).

JEUNE FILLE sans travail demande travaux de couture. Ecrire : Mlle Blin, 8, rue de Billancourt, Paris.

ARTISTE français, parlant anglais, dem. place secrétaire, donnerait en même temps leçons de diction. Ecr. Francis, 8, rue des Trois-Couronnes (11e).

BONNE à tt faire, 40 a., cherche place. Ecr. Mlle Rey, 75, faubourg du Temple.

JEUNE MERE de famille, blanchisseuse, dem. travail. Ecrire Marthe Richard, chez Mme D'Heur, 13, rue Vaucanson, Pantin.

JEUNE HOMME, 24 ans, connaissant français et espagnol, demande emploi quelconque. Ecrire : M. Henri, chez M. Gribinski, 19, rue Vieille-du-Temple, Paris.

OUVRIERE juponnière très digne d'intérêt, demande de l'ouvrage. Mlle A. Leblond, 7 bis, rue du Terrage.

LE SPECTACLE

LES MUSIC-HALLS

A 1914. — Concert Attractions (ex-American Biograph), 19, r. Le Peletier. T. les jours, à 3 h. 30 et 8 h., spect. de fam. Ent. 1 fr. Milit. et enf. demi-place. Conval. et réfugiés reçus gratuit.

CONCERT CARMEN VILDEZ (La Sirène), 167, rue Montmartre. — T. les soirs à 8 h. 30, le bon chansonnier Victor Tourtal, Villepré, G. Carpentier, Edmée Destrée, etc... et Carmen Vildez.

CONCERT MAYOL, 10, rue de l'Echiquier. — T. les soirs, à 8 h. 30, Boucot, Mansuelle, Dorville, Nine Pinson et 30 artistes. Toutes les étoiles de Paris. Mat. jeudis et dimanches à 2 h. 30.

MOULIN-ROUGE. — Tous les soirs à 8 h. 30, les vedettes Sinoel, Lucette Darbelle, Gina Dupuy, Bonsard, Marche, la troupe des Tipperary Girls, les clowns Dario et Cerrallo. Mat. jeudis, dim.

NOUVEAU CASINO, 47, boulevard de Clichy. Tous les soirs, à 8 h. 30, concert, attractions spectacle varié.

THEATRE ALBERT I, 64, rue du Rocher. — T. les soirs à 8 h. 15, progr. des plus éclectiques avec comme vedette Irène Bordoni. Dimanche matinée à 2 h. 45.

LES CINEMAS

AMERICAN THEATER, 23, boulevard de Clichy. — Incessamment réouverture.

OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés. La plus jolie salle, la plus belle projection. — Programme choisi. Actualités. Voyages.

PARISIANA. — 27, boulevard Poissonnière. — Le Roi des Cinémas. — Tous les jours, matinée à 2 h. 30 et soirée à 8 h. 30. Lundis et vendredis, changement de spectacle.

CINEMA PIGALLE, place Pigalle. — Incessamment réouverture.

CINEMA ROCHECHOUART, rue Rochechouart. — Tous les soirs, à 8 h. 30, et dimanches et fêtes, en matinée, à 2 h. 30. Changement de spectacle tous les vendredis.

TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane (Tél. Nord 26-44). — Tous les jours, matinées à 2 h. 30, soirées à 8 heures. Autour de la Guerre. Actualités au jour le jour.

LE BONNET ROUGE est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Le Gérant : LÉON BAYLE.

Imprimerie Française Maison J. Dangon 123, rue Montmartre, Paris (2e) Georges DANGON, imprimeur.